

La comparaison avec Glaucos, le dieu marin

L'argument que je viens de donner, et d'autres, nous obligent donc à conclure que l'âme est immortelle. Mais pour bien connaître sa véritable nature nous ne devons pas la considérer, comme nous le faisons, dans l'état de dégradation où la mettent son union avec le corps et d'autres misères ; il faut la contempler attentivement avec les yeux de l'esprit telle qu'elle est quand elle est pure. Alors on la verra infiniment plus belle et l'on discernera plus clairement la justice et l'injustice, et toutes les choses dont nous venons de parler.

Ce que nous avons dit de l'âme est vrai par rapport à son état présent. Aussi bien l'avons-nous vue dans l'état où l'on pourrait voir Glaucos le dieu marin : on aurait beaucoup de peine à reconnaître sa nature primitive, parce que les anciennes parties de son corps ont été les unes brisées, les autres usées et totalement défigurées par les flots, et qu'il s'en est formé de nouvelles, composées de coquillages, d'algues et de cailloux. Ainsi l'âme se montre à nous défigurée par mille maux. Mais voici, Glaucon, ce qu'il faut envisager en elle.

- Quoi ? demanda-t-il.

- Son amour de la vérité. Il faut considérer quels objets elle atteint, quelles compagnies elle recherche, en vertu de sa parenté avec le divin, l'immortel et l'éternel ; ce qu'elle deviendrait si elle se livrait tout entière à cette poursuite, si, soulevée par un noble élan, elle surgissait de la mer où maintenant elle se trouve, et secouait les pierres et les coquillages qui la couvrent à présent parce qu'elle se repaît de cette croûte épaisse et rude de sable et de rocaïlle qui s'est développée à sa surface dans les festins que l'on dit bienheureux. C'est alors qu'on pourrait voir sa vraie nature, si elle est multiforme ou uniforme, et comment elle est constituée. Quant à présent, nous avons assez bien décrit, ce me semble, les affections qu'elle éprouve et les formes qu'elle prend au cours de son existence humaine.